

GEORGES TROUVÉ ORGANISTE ET "GRAND SERVITEUR DE L'ÉGLISE"

(interview réalisé par Jean Claude Duval le 23 avril 2001)

Jean Claude Duval : Cher Monsieur Trouvé, de toute l'histoire connue, vous êtes celui qui a été le plus longtemps titulaire de l'orgue de la Cathédrale de Sées. Vous y avez été nommé le 5 Avril 1937, soit depuis plus de soixante quatre ans. Vous avez battu le record de soixante trois ans attesté pour Charles Marie Widor à la tribune de l'église St Sulpice à Paris. Vous marchez allégrement sur les traces de Georges Robert (le père de l'éminent organiste Président des Amis de l'Orgue de Versailles) qui tint pendant quelques soixante dix ans l'orgue de la Cathédrale de St Pol de Léon. Merci d'avoir accepté de livrer aux Amis de l'Orgue de Versailles quelques-uns des riches souvenirs de votre si talentueuse expérience.

J C D : Voulez-vous d'abord nous parler de vos origines, de **vos** **enfance, de votre jeunesse?**

Georges Trouvé : Je voudrais dire d'abord combien je suis honoré que les Amis de l'Orgue de Versailles, et notamment leur Président Georges Robert, s'intéressent à ma modeste personne.

Je suis né dans un petit village du Sud-est de la Manche le 7 Octobre 1916 dans une famille d'origine paysanne. J'ai perdu la vue à l'âge de quatre ans, mais c'est un peu comme si j'étais né non-voyant parce que je ne me rappelle de rien. Lorsque j'avais six ans, j'ai été



envoyé à Paris chez les frères de St Jean de Dieu, rue Lecourbe, et j'y ai passé quatorze ans de ma vie. C'était un établissement qui accueillait toutes sortes de handicapés, beaucoup de jeunes marchaient avec des béquilles; cela s'appelait d'ailleurs "asile des jeunes garçons infirmes et pauvres".

J'avais une soeur qui avait trois ans de moins que moi. Maman l'avait dispensée de tout travail pour qu'elle puisse apprendre le braille avec moi. Pendant dix ans, nous avons pu, grâce à elle, nous écrire directement sans être obligés d'avoir recours à des traducteurs.

J C D : A quel âge avez-vous commencé **l'étude de la musique?**

Georges Trouvé : J'ai fait du piano à partir de six ans et je me suis mis à l'orgue à l'âge de quinze ans. Vous savez, c'était très drôle, les frères de St Jean de Dieu n'étaient pas nos professeurs, c'étaient des laïcs, mais qui étaient à peu près tous des anciens élèves, cela ne se renouvelait pas tellement. On nous faisait faire des choses intéressantes, par exemple transposer "J'ai du bon tabac" dans toutes les tonalités de la gamme. Il faut dire que c'était un peu critiqué par les professeurs de l'Institut National des Jeunes Aveugles. Il y avait une certaine concurrence. C'était si vrai que pour me faire travailler plus tard avec André Marchal, on me fera passer pour un ancien élève de l'Institut National des Jeunes Aveugles.

J C D : Après votre séjour chez les frères de St Jean de Dieu, vous avez été nommé, **à l'âge de vingt ans, titulaire du grand orgue de la Cathédrale de Sées** et professeur au séminaire de cette même ville. Comment cela s'est-il passé?

Georges Trouvé : Monseigneur Johan, qui devint par la suite évêque d'Agén et qui était alors supérieur au petit séminaire de Sées, recherchait un organiste pour la Cathédrale. Le curé de ma paroisse lui avait indiqué qu'il connaissait un jeune non-voyant qui était chez les frères de St Jean de Dieu à Paris et qui n'avait plus grand chose à y apprendre. C'est grâce à l'abbé Johan que je suis venu à Sées. Il m'y a accueilli, il a été très gentil avec moi. C'était un homme extrêmement cultivé et très intelligent. Il jouait lui-même de l'orgue, mais il disait toujours qu'il n'avait pas beaucoup de technique, évidemment il n'avait pas de temps pour travailler, mais il était très musicien. Quand il m'accompagnait à Paris, il avait des conversations interminables avec André Marchal.

J C D : Vous avez donc suivi **des cours avec Marchal**?

Georges Trouvé : Monseigneur Johan, qui était d'une très grande délicatesse, m'avait dit : "Monsieur Georges, est-ce que cela vous serait agréable d'aller tous les quinze jours à Paris? Je vous accompagnerais, ou je trouverais quelqu'un pour vous accompagner. André Marchal, organiste à St Germain des près, accepterait de vous faire travailler." J'acceptai évidemment bien volontiers, sinon, à Sées, je me serais complètement enterré. Je me souviens, André Marchal m'avait demandé de lui jouer un petit prélude, il m'avait dit: "C'est musical, mais il y a beaucoup de choses que vous ne savez pas" et il m'avait fait travailler l'harmonie avec Melle Solange Salvart, qui était professeur à l'Institut National des Jeunes Aveugles. Vous savez, André Marchal m'a vraiment beaucoup marqué, ce n'était pas qu'un grand musicien, c'était un homme du monde. Du point de vue musical, c'était l'anti-Dupré. Avec Dupré, tout était lié. Comme disait l'autre: "Quand Dupré jouait les vêpres, il mettait les mains sur le clavier au début et ne les enlevait qu'à la fin." Marchal n'a pas composé; il me disait: "Quand je suis devant une feuille blanche, je ne sais pas quoi mettre." Mais c'était un très grand interprète. Évidemment, peut-être Gaston Litaize et Georges Robert sont-ils allés plus loin après, mais c'est André Marchal qui a donné l'élan de la musique d'orgue vivante. Je me rappelle qu'une fois il était venu à La Chapelle Montligeon, lieu de pèlerinage proche de Mortagne-au-Perche. L'après midi, il donnait un concert; le matin, j'avais accompagné les chants et joué en sortie le Prélude en sol majeur de Bach. Alors que je lui avouais avoir eu un trac fou, il m'avait répondu gentiment : "Eh bien, mon petit, le trac vous réussit."

J C D : Il me semble que vous avez aussi **travaillé avec Jean Langlais**?

Georges Trouvé: Oui, pendant qu'il était parti aux États-Unis, André Marchal m'avait confié à Jean Langlais. C'était un grand compositeur, son oeuvre est l'une des plus considérables qui n'aient jamais été écrites. Il a même composé une pièce uniquement pour la pédale et il racontait qu'un américain lui avait dit un jour : "Monsieur, quand on n'est capable de jouer qu'avec les pieds, on abandonne la carrière." J'ai également un moment travaillé avec Antoine Reboulot, avant qu'il ne parte au Canada.



J C D : C'est en 1940, je crois, que votre Maman vous a acheté un **harmonium-pédalier** ?

Georges Trouvé : Oui, je l'ai reçu de Reims en Mai 1940 et l'invasion allemande a eu lieu en Juin. Il était temps! C'est un instrument tout à fait remarquable, construit spécialement par la maison Alexandre (deux claviers avec huit et quatre pieds à chaque clavier et pédalier rétractable avec seize, huit et quatre pieds). André Marchal qui avait supervisé les travaux avait dit à la maison Alexandre : "Je n'aime pas l'harmonium, mais si je vous dis que c'est bien, c'est que c'est bien." Vous savez, ma Maman n'était pas musicienne, mais comme toutes les mères, elle sentait ce qu'il me fallait.

Beaucoup d'organistes m'ont dit qu'ils voudraient bien avoir un instrument comme cela. Depuis plus de soixante ans, et entretenu par mon fils Dominique, il est toujours en parfait état de marche.

J C D : Vous évoquez votre fils Dominique. Vous vous êtes marié en 1943, vous venez malheureusement de perdre votre épouse, vous avez eu quatre enfants. Souhaitez-vous nous parler de votre **famille**?

Georges Trouvé : Je veux bien parler de mon épouse, vous savez, parce qu'on peut dire qu'on a été un couple très très uni. Elle a été très bonne pour moi. On a été cinquante sept ans mariés. Elle me manque vraiment toujours beaucoup... Nous avons eu quatre enfants : Dominique qui travaille à Lisieux, et qui s'intéresse beaucoup à l'orgue et veille avec moi à l'accord et à l'entretien de l'orgue de la Cathédrale, Gérard qui travaille à Paris dans un poste important, Marie-Odile qui est professeur de français à Alençon et Jacques Marie qui était un merveilleux pianiste, savait par coeur les vingt quatre études de Chopin et donnait beaucoup de concerts, mais qui a malheureusement fait une grave dépression au moment de son mariage et ne joue plus maintenant de partitions écrites. J'ai aussi



bien entendu plusieurs petits-enfants, dont Marie Christine qui est professeur de flûte au conservatoire de Boulogne Billancourt. C'est une professionnelle. Elle joue très bien.

J C D: Vous aussi, vous avez été un **grand professionnel de la musique et de l'enseignement**. Vous avez éveillé à la Musique plusieurs générations de jeunes gens, séminaristes pour la plupart, en leur donnant des leçons de solfège et d'harmonium. Nombreux sont ceux qui vous doivent de savoir chanter ou accompagner les chants liturgiques, voire jouer des oeuvres difficiles ou diriger des chorales. Pouvez-vous nous en parler?

Georges Trouvé : Souvenez-vous, je faisais travailler l'harmonium dans une salle où il y avait au moins quatre harmoniums qui marchaient en même temps. Je passais de l'un à l'autre. J'en faisais jouer un et puis, tout d'un coup, je criais à un autre plus loin : "Jean Claude, fa dièse!". Le petit séminaire a fermé en 1970, j'ai bien dû avoir effectivement plusieurs centaines d'élèves. Beaucoup de prêtres m'ont dit : "Je n'étais pas un bon élève, mais c'est de vous que j'ai gardé le meilleur souvenir!" Il faut avouer qu'il y en avait certains avec lesquels on discutait plus qu'on ne travaillait. Il y en avait aussi qui ne manquaient pas d'aplomb. Je me souviens de Lucien Foucault, qui est devenu bon organiste. Une fois, alors que je tapais dans les mains pour marquer la fin de l'étude et qu'il continuait de jouer, il m'avait répondu : "Il est peut-être six heures, Mr Trouvé, mais à votre horloge!". Ceux qui étaient les meilleurs, c'est ceux qui travaillaient pendant les récréations, mais le directeur n'aimait pas beaucoup cela. Mes élèves m'aimaient bien et beaucoup m'ont été reconnaissants de leur avoir donné le goût de la musique, de leur avoir appris l'attitude vis à vis de la musique.

J C D : Vous donniez aussi des **cours particuliers**?

Georges Trouvé : Oui, surtout après la fermeture du petit séminaire, mais j'en avais aussi un peu avant. Je me souviens que certains mercredis, je commençais à une heure et je finissais à huit heures. Le résultat a été ce qu'il a été, mais en tout cas j'ai beaucoup travaillé. C'est le moins qu'on puisse dire.

J C D : Vous souvenez vous particulièrement de certains élèves talentueux?

Georges Trouvé : Je vais forcément en oublier, mais je pense par exemple à Alexandre Letellier, qui est à Domfront et qui y dirigeait le collège du Sacré-Coeur; je pense aussi à Alain Bouvet, le titulaire de l'abbatiale St Etienne de Caen, qui a travaillé avec d'autres que moi, mais dont j'ai été le premier professeur et qui m'a souvent dit que c'était moi qui lui avait donné la vocation.

J.C D : Il faut aussi que vous nous parliez de votre **orgue de la Cathédrale de Sées**. A l'origine, c'était un bel instrument baroque, construit en 1743 par Claude Parizot, le même facteur qui avait réalisé les orgues de St Rémy de Dieppe en 1739 et de l'abbaye de Mondaye en 1741 et qui construira ensuite celui de Notre Dame de Guibray à Falaise en 1746. Ce dernier instrument magnifiquement restauré en son état d'origine en 1993 - quatre claviers et petit pédalier à la française - est actuellement le plus proche de ce que devait être l'orgue de la Cathédrale de Sées en 1743 et dont il ne reste vraisemblablement pas grand chose aujourd'hui puisqu'il fut complètement reconstruit en 1883 par Aristide Cavaillé-Coll, dans une composition un peu modifiée par Alexandre Guilmant, rapporteur de la commission des orgues. Que pouvez vous nous dire sur cet instrument de Cavaillé-Coll que vous avez joué quand même de 1937 à 1972?

Georges Trouvé : Vous savez, on n'avait qu'un gros plein jeu à résultante de seize pieds; au positif, il n'y avait pas de mixtures, seulement des flûtes de quatre et deux pieds. Un prêtre qui était venu voir l'orgue dans les années 1950 m'avait dit : "Il est grandiose votre orgue, mais on ne sait pas quoi mettre." Les jeux étaient un peu tous pareils.



J C D : Donc, vous avez été à l'origine de la **restauration effectuée en 1972** par les facteurs sarthois Benoist et Sarélot qui vous avaient été recommandés par Pierre Cochereau?

Georges Trouvé : Oui, et j'en ai eu pleine satisfaction. Je trouve que depuis cette restauration de 1972, on peut tout jouer. Evidemment, je ne vous dis pas que pour certaines musiques il sonnerait comme un orgue historique. Mais on a maintenant pleins jeux et cymbales au grand orgue et au positif, ce qui fait au total quatorze rangs de mixtures.

J C D : En tout cas, quand on vous entend jouer cet orgue, cela se sent que vous l'aimez. Comme vous l'avait dit Mr d'Ornano, "A chaque fois, c'est un peu de votre âme qui transparaît". Quel est votre **répertoire privilégié**, quels sont vos "chevaux de bataille", comme vous dites?

Georges Trouvé : Je joue Bach bien sûr, je sais aussi par exemple toute la messe des paroisses de Couperin; mais je joue quand même beaucoup encore la musique romantique, je ne jouais guère que cela auparavant : tout Franck, la toccata de Gigout, la suite gothique de Boëllmann, la première symphonie et beaucoup de pièces de Vienne...

Dans les plus modernes, je joue Langlais (l'Annonciation, la Nativité, le Te Deum...), Messiaen aussi (l'incontournable Banquet céleste, l'Apparition de l'église éternelle, les Transports de joie, la Nativité ...), Litaize également (les Préludes liturgiques, le Lamento, l'Intermezzo pastoral ...). J'aime beaucoup Litaize, je le trouve très musical.

Mais je vous avoue que maintenant, à quatre vingt quatre ans, j'ai du mal à apprendre des pièces totalement nouvelles. On demandait un jour à quelqu'un s'il lisait tel écrivain moderne; il avait répondu : "Oh! Vous savez, à mon âge, je ne lis plus, je relis". Ce qui ne veut pas dire que je n'aime pas entendre des choses nouvelles. Par exemple, vous m'avez joué l'autre jour le tout récent "Livre d'orgue" de Michel Trique, l'organiste de la Cathédrale de Laval. Je ne savais qu'il composait ainsi, je trouve cela très beau, très intéressant.

J C D : Merci pour lui. Depuis sa construction en 1883 et sa restauration en 1972, votre orgue de la Cathédrale de Sées a dû voir défiler un nombre important **d'organistes célèbres?** Avez vous des souvenirs, des anecdotes à ce sujet?

Georges Trouvé : L'inauguration de 1883 avait été faite par Alexandre Guilmant. On m'a raconté que lors d'un concert, il avait revisité à sa façon le motif de pédale du choral "En toi est le joie" de Bach ("ré sol si do ré do ré sol"); cela avait été d'abord "ré soi si do ré do ré la", et ensuite "ré sol si do ré do ré fa".

En 1910, quand l'orgue avait été restauré par Mutin, sans modification de sa composition, c'était Louis Vierne, le célèbre organiste de Notre Dame de Paris, qui était venu l'inaugurer. Il y a eu aussi Marcel Dupré, venu à l'occasion du cinquantenaire de la Schola Cantorum. Je me souviens également de Pierre Cochereau, Gaston Litaize, Jean Guillou, Jean Boyer, et j'en oublie certainement. Qu'ils veuillent bien me le pardonner.

Mais j'ai conservé un souvenir très vivace de **l'inauguration faite par Georges Robert** après la restauration de l'orgue le Dimanche 7 Mai 1972. Je me souviens que nous étions en train de déjeuner à la maison. Le Père Queïnnec, le Directeur de la Schola, me téléphone et me dit : « Mr Georges, on va chanter le Notre Père de Rimsky Korsakov » et il entend derrière Georges Robert qui fait : « Ah non ! pas de conneries comme cela à la radio ! » Le Père Queïnnec était outré. Voulant se racheter à la fin de la messe, il demande à Georges Robert : « Alors, Maître, l'office s'est bien passé? ». Et Georges Robert de répondre: « Oui! Mais il y avait trop de solos de Queïnnec! ». Au concert d'inauguration, j'avais donné évidemment le premier morceau, comme c'est la tradition. J'avais joué, avec un trac fou, le choral Credo de Bach. Georges Robert m'avait dit : « Vous voyez, tout s'est très bien passé, niais je ne vois pas pourquoi vous preniez le train comme cela! ». Quant à lui, il avait magnifiquement mis en valeur le nouvel instrument en nous gratifiant d'un somptueux programme allant de Buxtehude, Marchand, Grigny et Bach à Messiaen et Litaize.

J C D : Vous avez eu aussi parfois, je crois, d'autres occasions de rencontrer des **organistes non-voyants?**

Georges Trouvé : Oui, il m'est arrivé de participer à des congrès d'organistes non-voyants et puis j'avais suivi aussi une session d'accompagnement du chant grégorien à Ligugé...

Gaston Litaize était vraiment un grand personnage, il lui arrivait de rester discuter avec nous le soir jusqu'à minuit, cela ne l'empêchait d'être debout le lendemain dès sept heures du matin, "ce grand homme qui se balance", comme disait Bernard Gavoty.

Je me souviens aussi de Louis Thiry, et puis encore de Jean-Pierre Leguay qui m'avait répondu, lorsque je m'étais étonné qu'il aille encore au conservatoire alors qu'il travaillait déjà avec Gaston Litaize : "Au conservatoire, on n'y va pas pour travailler, on y va pour avoir son prix!".

J C D : Tout au long de votre carrière, vous avez dû donner un grand nombre de **concerts?**

Georges Trouvé : Oui, j'ai donné des concerts d'orgue seul, mais j'ai beaucoup joué aussi avec la Schola. La Schola chantait et je jouais quelques pièces d'orgue. Je me souviens qu'une fois le directeur de la Schola avait demandé à Marthe Bracquemond de venir jouer, mais je devais intervenir aussi pour quelques pièces. Or, seul le nom de Marthe Bracquemond avait été mis sur l'affiche. Comme j'étais jeune, je m'offusquais pour pas grand chose. J'avais dit au directeur de la Schola : "Cet après midi, je vais me promener en forêt, je ne serai pas là!". Évidemment, je ne l'avais pas fait.

J C D : Parmi les concerts que vous avez donnés seul, certains vous ont-ils plus marqué?

Georges Trouvé: Oui, ceux où je n'avais pas trop le trac et donc pas trop de pannes de mémoire! Mais quand j'en avais, je ne m'arrêtais jamais, je continuais et je me retrouvais plus loin. Je me souviens par exemple de concerts que j'avais faits à La Flèche, à Perros-Guirec, à la Cathédrale St Pierre de Lisieux...

J C D : Quand on évoque vos **fonctions d'organiste liturgique** auprès de tiers, les éloges sont particulièrement impressionnants. Ce fut notamment le cas lors de la célébration de vos quarante, puis cinquante, puis soixante ans de tribune. On pourrait citer des discours entiers.

Par exemple, le père Courtin, alors curé de la Cathédrale: "Votre talent rivalise avec votre modestie. Il vous arrive souvent de descendre de votre tribune pour vous installer très humblement sur le tabouret d'un harmonium de l'une ou l'autre des églises du secteur. Vous apportez aux offices ce supplément d'âme et de beauté qui facilite l'accès à Dieu".

Ou encore Monseigneur Dubigeon, évêque de Sées: "Votre dévouement est inlassable, vous êtes toujours disponible à ce qui vous est demandé, même quand cela ne correspond pas à ce que vous souhaiteriez. Lorsque vous êtes à l'orgue, vous atteignez le plus profond de nous, vous nous aidez à vivre et vous nous tournez vers le Seigneur. Vous êtes un grand serviteur de l'Église et vous le faites humblement. Nous vous devons beaucoup". Dans cette fonction d'organiste liturgique, vous avez dû participer à des cérémonies grandioses, mais connaître aussi des jours ingrats?

Georges Trouvé : Oui, il y a eu des sacres épiscopaux, les veillées pascales, les ordinations sacerdotales. Vous savez, il fallait avoir du répertoire. On a eu parfois jusqu'à douze ou quinze ordinands. Quand tous les prêtres venaient leur imposer les mains, cela durait au moins une demi-heure ou trois quarts d'heure.

J C D : Avez vous eu l'occasion de tenir l'orgue à des mariages ou des funérailles de personnalités célèbres?

Georges Trouvé : Je ne crois pas, ou en tout cas je ne me souviens pas. Ma femme aurait pu vous dire, elle avait pour ces choses-là une mémoire incroyable.

J C D : Et **actuellement**, quels services assurez-vous?

Georges Trouvé : Trois messes par week-end, une le samedi soir et deux le dimanche matin, sans compter bien entendu les mariages et les enterrements

J.C D : Et on vous réquisitionne toujours le soir pour les répétitions de chorale, comme j'ai pu le constater l'autre jour?

Georges Trouvé: Oui, ce n'est pas forcément le plus marrant!

J C D : Que pensez-vous des **chants liturgiques actuels**?

Georges Trouvé : Il y en a quelques-uns qui sont bienvenus. Mais il y en a aussi beaucoup, trop souvent, qui sont des chansonnettes. N'importe qui composaille n'importe quoi!

J C D : Vous avez écrit une messe en français dédiée à la Vierge en style grégorien, mais vous n'avez rien **composé pour l'orgue**? Vous savez que Michel Trique, l'organiste de la Cathédrale de Laval, vient de composer un Livre d'orgue que j'aurai l'honneur de jouer cette année à l'église Ste Madeleine de Bagnoles de l'Orne. Me promettez vous de composer pour l'an prochain une suite ou une messe ou des variations que je pourrais jouer sur ce même instrument?

Georges Trouvé : Promettre, je ne peux pas, parce que, vous savez, "les ans en sont la cause". Mais comme disait dans le temps le père Savary, supérieur du grand séminaire, "je veux bien essayer de tâcher".

J C D : Cher Monsieur Trouvé, merci mille fois pour tous ces souvenirs. Les amis de l'orgue de Versailles vous seront reconnaissants, j'en suis sûr, de leur avoir fait partager un peu de votre expérience, de votre humour, de votre sagesse.

Merci aussi à votre fils Dominique qui a facilité l'organisation de cet interview et qui collectionne sur votre carrière, avec coeur et méthode, une grande quantité de documentations passionnantes.

PROPOS TENUS PAR GEORGES TROUVÉ

Lors de ses cinquante ans de tribune:

« J'ai essayé de ne jamais jouer avec indifférence. Comme organiste liturgique, mon premier but a été la louange de Dieu, mon second, pour les auditeurs, a été d'illuminer leurs joies et de consoler leurs peines. La véritable finalité du beau est inscrite en nous comme celle du vrai et du bien. Le beau est lumière, joie, consolation. Saint Exupéry faisait dire à son petit prince : "On ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible aux yeux". J'ai souvent médité cette phrase qui a soutenu toute ma vie ».

Lors de ses soixante ans de tribune :

"Soixante ans consacrés à chanter la louange du Seigneur, à accompagner tous les offices depuis ceux des dimanches ordinaires, jusqu'aux fêtes les plus solennelles. Toute cette activité artistique n'est pas un mérite, c'est une, grâce qui m'est donnée. C'est donc avant tout à Dieu que je rends grâce pour les quelques dons qu'Il m'a confiés et que j'ai essayé de faire fructifier.

En route pour une nouvelle étape, plus courte sans doute, à moins que je ne vive aussi longtemps que Jeanne Calment, ce que je ne souhaite pas forcément. Mais sur ce plan, il en sera ce que Dieu voudra".

DISTINCTIONS OBTENUES PAR GEORGES TROUVÉ:

- Mérite diocésain,
- Officier des Arts et Lettres,
- Chevalier de l'ordre de Saint Grégoire le Grand.



DOCUMENTATIONS SUR LE GRAND ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE SÉES :

- Plaquette d'inauguration de Christian Louatron (Alençon - 1972)
- Article de François Sabatier sur l'évolution de l'instrument (revue « L'orgue » n°149 - premier trimestre 1974)
- Etude de Jean Michel Bouvris sur le Parizot de 1743 (Sté historique et archéologique de l'Orne - Décembre 1984)
- Plaquette synthétique de Dominique Trouvé (Lisieux - Mai 1985)

COMPOSITION DU GRAND ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE SÉES

PARIZOT (1743)	CAVAILLÉ-COLL (1883) et BENOIST-SARÉLOT (1972)	
G.0 et Positif : 50 notes Récit et Écho : 27 notes Pédale : 24 notes Accouplement G.0/Pos, Tremblants	G.0, Positif et Récit expressif : 56 notes Pédale : 30 notes Machine Barker, appels d'anches G.0, Récit et Pédale Accouplements, tirasses G.0 et Récit, Tremblant Récit	
G.0 Montre 8' Bourdon 8' Dessus de flûte 8' Prestant 4' Doublette 2' Nasard 2'2/3 Tierce 1'3/5 Dessus de cornet (5r) Fourniture (5r) Cymbale (2r) Trompette 8' Clairon 4' Voix humaine 8'	G.0 Bourdon 16' Montre 8' Bourdon 8' Flûte harmonique 8' Salicional 8' Prestant 4' Doublette 2' Quinte 2'2/3 Plein Jeu (5r) Basson 16' Trompette 8' Clairon 4'	G-0 Bourdon 16' Montre 8' Bourdon 8' Flûte à fuseau 8' Flûte à cheminée 4' Prestant 4' Doublette 2' Nasard 2'2/3 Tierce 1'3/5 Fourniture (5r) Cymbale (4r) Bombarde 16' Trompette 8' Clairon 4'
Pos Bourdon 8' Dessus de flûte 8' Montre 4' Doublette 21 Nasard 2'2/3 Tierce 1'3/5 Larigot 111/3 Fourniture (3r) Cymbale (2r) Cromorne 8'	Pos Bourdon 8' Salicional 81 Unda maris 81 Flûte douce 41 Octavin 2' Clarinette 81	Pos Bourdon 8' Salicional 8' Prestant 4' Doublette 2' Tierce 1'3/5 Larigot 1'1/3 Plein jeu (5r) Cromorne 8'
Rec Dessus de cornet (5r) Trompette 8'	Rec Flûte 8', flûte octaviante 4' Gambe 8', voix céleste 8' Dessus de cornet (5r), trompette 8' Basson hautbois 8', voix humaine 8'	
Écho Dessus de cornet (5r)		
Ped Flûte 8' Trompette 8' Clairon 4'	Ped Contrebasse 16' Basse 8' Flûte 4' Bombarde 16' Trompette 8' Clairon 4'	Ped Contrebasse 16' Basse 8' Flûte 4' Soubasse 16' Bourdon 8' Bombarde 16' Trompette 8' Clairon 4'